

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Au Reichstag. Le discours du chancelier met fin aux illusions allemandes. Par deux fois M. Bethmann-Hollweg a dit : la Roumanie a attendu, pour se prononcer, de savoir de quel côté sera la Victoire !... La presse Boche prépare le pays. — Les banquiers américains prévoient la banqueroute allemande. — Le prince de Hohenlohe devient humanitaire.

Le Reichstag a rouvert ses portes. Peut-on s'attendre à quelques scènes sensationnelles de nature à fixer l'Europe sur les préoccupations de nos ennemis ? Nous ne le pensons pas. Von Jagow, ministre des Affaires Étrangères, a eu des entretiens avec tous les chefs de partis et d'un commun accord on s'est entendu pour empêcher les questions précises qui pourraient ouvrir trop vite les yeux du pays.

Le peuple ne peut plus même compter sur l'intervention du parti social-démocrate qui est complètement asservi au pouvoir.

La conférence des social-démocrates, qui a eu lieu la semaine dernière à Berlin, n'a-t-elle pas eu l'audace de faire siéger la thèse impériale : « la guerre a été imposée à l'Allemagne » ?

Et nos kienthaliens voudraient nous représenter ces gens-là comme des indépendants uniquement préoccupés du bonheur des masses !!!!!

Donc, il ne faut pas compter sur d'intéressantes séances au Reichstag. La session s'ouvre à une époque fâcheuse pour Guillaume et son chancelier.

A la dernière session, M. Bethmann-Hollweg s'était appuyé sur la « carte de guerre » pour affirmer la brillante situation des Barbares.

Le temps a marché ; et, aussi nos canons ! La carte de guerre est sérieusement écornée à l'est et à l'ouest ; or, le bal commence à peine ; les colonies allemandes ont complètement disparu de la carte du Monde ; le blocus se resserre implacable ; la Roumanie s'est ralliée à notre cause, fermant ses greniers à Berlin, et lançant ses armées vers la Hongrie ; la Grèce... mais, ici, les ciseaux impitoyables de la Censure apparaissent et nous devons taire des décisions que tout le monde pressent. — En vérité, ce sont là autant d'événements qui ne facilitent pas la tâche du chancelier pour représenter la situation comme favorable aux Empires de proie.

Il y réussira d'autant moins que la catastrophe, redoutée par le pays, augmente le nombre des adversaires de M. Bethmann-Hollweg. Beaucoup d'Allemands croient encore qu'une action plus énergique des zeppelins ou des sous-marins pourrait amener la ruine de nos alliés britanniques et si, d'apparence, les membres du Reichstag restent unis, les ressentiments s'aggraveront compliquant étrangement le rôle des dirigeants.

C'est pourquoi on peut dire, avec la Tribune de Genève, « la session du Reichstag permettra tout au plus de constater la somme d'illusions qu'on peut encore se faire en Allemagne sur l'issue probable de la guerre. »

Du discours de M. Bethmann-Hollweg qui se borne à des généralités sur l'Italie et la Roumanie, une seule chose est à retenir.

A DEUX reprises, le chancelier a eu la maladresse de déclarer que les Roumains étaient venus à nous parce que la Victoire paraissait être assurée à l'Entente.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

Voici les deux passages du discours qui ont trait à cette peu reconfortante attestation pour le pays. Parlant des incertitudes roumaines de 1915, M. Bethmann-Hollweg a dit :

«... Il ne s'agissait plus pour elle que de voir, au moment propice, de quel côté la victoire se rangerait définitivement et de choisir l'instant favorable. »

Mais la pénurie de munitions ayant acculé la Russie à un pénible recul, la Roumanie « suspendit ses pourparlers avec l'Entente. »

Le printemps 1916 changea la situation des belligérants ; les pourparlers repriront :

Lorsqu'il se produisit au printemps l'offensive russe et que commença l'offensive de la Somme, Brătianu crut apercevoir l'éroulement des puissances centrales. Dès lors, il était décidé à prendre part à la CURÉE.

A deux reprises, le Chancelier avoue que la victoire appartient désormais à l'Entente et que la Roumanie va prendre part à la CURÉE.

Il est peu probable que de pareilles paroles relèvent le moral défaillant des Boches !...

Confirmant cet aveu venu de haut, la presse officieuse laisse entendre, tous les jours plus clairement, que l'Allemagne ne pourra résister à la coalition européenne.

Succomber sous le nombre et sous les canons forgés par le « monde entier », c'est encore une satisfaction pour l'orgueil des Barbares !...

La « Gazette de Voss » est catégorique :

« Constant nos succès sur la Somme, ce journal reconnaît que les Alliés ont fait « UN GRAND PAS EN AVANT », grâce « aux moyens techniques INÉPUISABLES que nous fournissons à l'Amérique » ; la conclusion est plus pénible :

« Nous n'avons, actuellement, aucune raison d'être pessimistes, MAIS il faut que le front de la Somme tienne bon, si nous voulons empêcher l'ennemi de remporter la VICTOIRE FINALE. »

Que nous voilà loin de la présomption insolente du début.

On conçoit, après cela, que les organes américains, juges impartiaux de la formidable mêlée, se montrent affirmatifs sur la débâcle germanique ;

L'Allemagne est épuisée, écrit la Tribune de New-York, et les experts militaires discutent seulement sur le temps qui sera nécessaire pour rendre décisive une solution qu'on ne discute plus.

Le moral des pays alliés est un facteur décisif ; par contre, on doit reconnaître que l'échec de l'Allemagne est révéglé graduellement au peuple.

Effectivement, le langage du Chancelier et la presse teutonienne ouvrent les yeux à la Nation.

Si l'avis des critiques militaires est formel, celui des banquiers yankees — très important en la circonstance — ne l'est pas moins.

Or, d'après les journaux de New-York, les banquiers de Wall street ont appris de bonne source que les souscriptions au nouvel emprunt arrivent lentement et sont loin d'atteindre ce qu'en attendaient les autorités allemandes.

On ne voit pas à New-York comment l'Allemagne peut éviter la banqueroute et la répudiation de ses emprunts à la fin de la guerre avec l'énorme masse de papier-monnaie qu'il lui est impossible de racheter.

On le voit, de l'avis de tous ceux qui savent, la défaite des Empires de proie n'est plus qu'une question de temps. Encore faut-il ne pas faire preuve d'impatience. Il faut savoir attendre jusqu'au jour où notre victoire sera suffisante pour nous débarrasser à jamais d'une menace allemande.

M. Lloyd George l'a admirablement défini dans une interview qu'il

vient d'accorder à un journal américain :

Je viens de visiter les champs de bataille de France. Je m'y suis tenu comme aux portes de l'enfer. J'ai vu des milliers d'hommes monter dans les flammes. J'en ai vu sortir de la fournaise mutilés ou brûlés.

Une pareille horreur ne doit pas se recommencer sur cette terre et le seul moyen d'en empêcher le retour, c'est d'infliger une telle punition à ceux qui ont perpétré cet outrage à l'humanité, que l'envie de renouveler de tels exploits ne soit que des maillottes d'hommes qui ne sont que des malfaiteurs.

Nous avons signalé l'appel en faveur de la paix paru dans un journal de Zurich sous la signature du prince de Hohenlohe.

Avec tous ses confrères, la « Tribune de Genève » avait conclu à un « Ballon d'essai » de la part du gouvernement allemand ; à une tentative en faveur de la paix souhaitée à Berlin. Cette interprétation a déçu au prince allemand qui écrit à la « Tribune » :

Je me permets de rectifier cette erreur et de vous informer qu'il ne s'agit de rien de tout cela. Mon article dans la Neue Zürcher Zeitung n'a absolument rien à faire avec le gouvernement allemand. C'est simplement l'écrit d'un homme privé désireux, comme tout être raisonnable, de voir finir aussitôt que possible les tueries épouvantables qui, si elles continuent encore longtemps, menacent de décimer la jeunesse entière de l'Europe.

Voilà un Boche pris, subitement, de soucis humanitaires. La vue du sang lui est insupportable. Aussi longtemps que c'était le sang français qui coulait à flots, sa sensibilité teuton ne restait réfractaire ; mais voici que les pertes allemandes s'accroissent au-delà des limites prévues. Notre nouvelle artillerie fauche terriblement dans les rangs ennemis. Aussitôt la sensibilité du Boche se réveille et il voudrait mettre fin aux « épouvantables tueries ». Brave cœur !

Se souvient-on de ces affirmations barbares et paradoxales de von Bernhardi, lequell, rappelé à l'activité par Hindenburg, commande aujourd'hui une armée sur le théâtre oriental.

Il faut, disait cette brute, une guerre féroce et implacable. Il faut tuer et massacrer sans pitié. Plus la guerre sera SAUVAGE plus elle sera HUMAINE, parce que l'ennemi terrorisé sera plus rapidement disposé à accepter nos conditions.

C'est pourquoi, sous-marins, zeppelins, gaz asphyxiants, liquides enflammés furent employés en violation de tous les engagements internationaux. Qu'importait : la victoire allemande ne devait-elle pas justifier tous les crimes ?

Cette mentalité explique la pensée actuelle du prince de Hohenlohe.

Les tueries épouvantables étaient admirables tandis que les Boches frappaient. A leur tour, nos ennemis tombent en masses compactes sous les coups des Alliés. Dès lors, les Allemands deviennent humanitaires.

N'ayant pu détruire leurs ennemis, ils voudraient sauver la peau de leurs reîtres.

Jésuite, menteur et couard, tel apparaît le prince de Hohenlohe qui parle au nom de Berlin. Sa prose ne relève que du mépris ; sa protestation constitue une simple lâcheté morale.

A. C.

Sur le front belge

Vives actions d'artillerie sur le front belge, où nos batteries ont efficacement pris sous leur feu les tranchées ennemies vers Hetsas.

En fin de journée, une violente lutte d'artillerie de campagne et de tranchées s'est déroulée vers Boesinghe.

Le combat continue.

Sur le front français

L'ennemi n'a pas réagi, hier, sur la Somme. Après les énormes pertes qu'il a subies, au cours de ces derniers combats, il a sans doute ressenti l'impérieuse nécessité de panser ses blessures et de se réorganiser.

De notre côté, nous et nos alliés avons consolidé nos succès. L'artil-

lerie seule a besoin avec intensité.

Les Anglais ont montré quelque activité et ont progressé au nord de Tlepval où ils ont enlevé une redoute puissamment fortifiée. Après avoir procédé l'autre nuit au nettoyage de quelques points avancés où un certain nombre d'Allemands avaient réussi à se terrer, ils ont établi de nouvelles lignes entre Martinpuich et Gueudécourt, aux abords de la route de Martinpuich à Warlincourt et de la cote 110.

D'autres opérations de consolidation ont été exécutées au nord-est de Thiéval, autour du plateau 153 qui domine l'Ancre vers le nord.

Ces opérations, on le conçoit, marquent un temps d'arrêt forcé dans les opérations engagées.

Le ministre de la guerre allemand relevé de ses fonctions

Selon une information officielle de Berlin, le général von Wandel a été relevé de son poste de ministre de la guerre.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de l'Adige, on signale une plus grande activité des patrouilles et des tirs d'artillerie ennemis, que notre artillerie contrebata efficacement.

Dans la vallée de l'Asstico, nos tirs de barrage sur le mont Cimone ont continué.

A la tête du torrent Vanoi (Cismonte-Brenta), dans l'après-midi d'hier, des forces ennemies, à la faveur d'un brouillard épais, ont tenté une violente attaque de surprise contre une de nos positions avancées au nord de Gardinal. Elles ont été nettement repoussées.

Une attaque effectuée par des détachements de chasseurs de l'empereur contre nos positions de Punta-Forame à la tête du Rio-Felizon (Boite), a eu un sort analogue.

Sur le reste du front, on signale des actions intermittentes d'artillerie entravées par le mauvais temps.

Sur le Carso, la nuit dernière, nous avons repoussé des tentatives persistantes de l'ennemi pour approcher de nos lignes.

Signé : CADORNA.

Il n'est pas possible de vaincre la Russie

On mande de Berlin à la germanophile « Züricher Post » que dans la presse et le public on se demande de plus en plus avec inquiétude s'il est possible de vaincre la Russie et si, par suite de sa richesse en hommes et en matières premières, par suite de son immense étendue, elle est invincible.

On se demande si la paix ne peut être obtenue qu'à l'ouest par une décision militaire et jamais à l'est. Il est hors de doute, ajoute le correspondant que les territoires russes ne pourront jamais être en entier occupés et que la Russie ne pourra jamais être mise à genoux.

La bataille en Macédoine

Le correspondant spécial de l'Agence Reuter auprès du grand quartier général serbe télégraphie (via Salonique) à la date du 27, que les Bulgares ayant reçu des renforts comprenant plus d'un régiment ont attaqué, les lignes serbes du Kajmakalan.

Dans l'obscurité, ils parvinrent à pénétrer dans les premières tranchées, après de lourds sacrifices. Un officier bulgare fait prisonnier, déclara que, dans l'espace qui séparait les lignes opposées, on aurait cru marcher sur un champ de cadavres. Un corps-à-corps acharné eut lieu ; quatre fois les Bulgares attaquèrent, quatre fois ils furent chassés. Ils se retirèrent enfin, ayant subi des pertes terribles et laissant une cinquantaine de prisonniers entre les mains des Serbes.

Les succès roumains en Transylvanie

Sur le front de Transylvanie, les nouvelles du communiqué sont très satisfaisantes, surtout dans la vallée du Jiu où, après leur recul stratégique, les troupes roumaines ont remporté de brillants succès.

Un nouveau raid sur Bucarest

Cette nuit, à eu lieu une nouvelle attaque de zeppelins sur Bucarest avec des bombes incendiaires. Elle a causé deux petits incendies et tué quelques enfants.

Vers huit heures du matin, six aviatiks allemands ont survolé la capitale et ont lancé 21 bombes sur les quartiers du centre. Il y a eu peu de victimes. Ni les établissements militaires, ni les monuments publics n'ont été atteints. Seule, l'église protestante a été endommagée.

Les aviatiks ont lancé un manifeste disant qu'ils étaient venus pour venger le bombardement de Sofia par les aviateurs français.

La population demande des représailles énergiques.

La Bessarabie voudrait une république bulgare

La Gazette officielle de Kishineff, organe du gouvernement de la province russe de Bessarabie, publie, avec l'assentiment de la censure militaire russe, un manifeste adressé par les habitants bulgares de la Bessarabie à leurs compatriotes de Bulgarie, pour les inviter à déposer le roi Ferdinand, proclamer la république et nommer le général Dimitrieff comme premier président de la République bulgare.

Dimitrieff est l'officier général bulgare qui commande un groupe des armées russes sur le front oriental.

Le mouvement venizeliste se généralise

Les dépêches de La Canée rapportent que le mouvement venizeliste se généralise dans toute l'île. La proclamation du gouvernement provisoire est favorablement accueillie, notamment l'exhortation au roi de se mettre à la tête du mouvement national.

A Candie, la manifestation de l'armée en faveur de M. Venizelos a amené une collision entre partisans et adversaires de cet homme d'Etat. Les venizelistes restèrent maîtres du terrain et gardèrent prisonnier dans la préfecture, M. Michel Idakis, ancien ministre grec. Les préfets, MM. Rethymo et Lassithis, ont été révoqués.

Les opérations d'Egypte

(Officiel). — Nos avions ont bombardé avec succès un aérodrome ennemi le 23 et le 27 courant.

Les Turcs ont lancé 460 obus dans la région de Sinn et de Ghahela. Un homme a été blessé.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 septembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Bretin développe son interpellation sur le contrôle des réquisitions de vins.

Il se plaint que les instructions générales ne sont pas appliquées et que dans certains pays on a substitué du vin de qualité inférieure au vin qui avait été réquisitionné.

M. Bouverie cite également certaines irrégularités.

M. Tiery, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, répond aux orateurs et donne les explications demandées.

Un ordre du jour invitant le Gouvernement à prendre des mesures pour assurer la régularité et le contrôle des opérations de réquisitions de vins, est adopté.

M. Lauche interpelle sur les conditions dans lesquelles sont données les permissions au front et sur la différence qui existe à ce sujet dans certains régiments entre les soldats et les officiers. Il y a trop, dit-il, d'inégalité dans la distribution des permissions.

Il demande qu'on fixe une durée de permission, trente jours par an, par exemple, à prendre en une ou plusieurs fois.

M. Voilin demande la gratuité du voyage pour tous les permissionnaires.

Le ministre de la guerre répond que le pourcentage ne peut pas être absolu. Il indique son intention de fixer une durée égale de permission pour les soldats. Ce système commencera le 1^{er} octobre.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

DEUX INTERPELLATIONS

Deux intéressantes interpellations ont été développées hier à la Chambre, qui feront grand plaisir aux poilus : la question des réquisitions de vins et la question des permissions.

Au sujet des réquisitions des vins, des faits insensés de fraude ont été signalés.

Ainsi des substitutions de vins auraient été faites par des propriétaires qui trouvaient que le prix de la réquisition n'était pas assez rémunérateur, et cela avec la complicité des experts.

De ce fait, les trafiquants gagnaient la forte somme mais les vins fournis aux armées, étaient de qualité douteuse.

De pareilles manœuvres ne peuvent que soulever la réprobation publique, des sanctions auraient dû intervenir, et il faut bien espérer que cette année, la récolte étant supérieure à celle de l'année dernière, ces manœuvres ne se renouveleront pas.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance a donné la ferme assurance que le contrôle du service des réquisitions sera assuré avec rigueur, d'autant plus que cette année, la réquisition ne sera opérée que sur le 6^e de la récolte.

Mais la question des permissions réjouira encore plus les soldats, car s'il est presque impossible de supprimer la race des mercantis et d'empêcher leurs méchants trafics, il est plus facile de donner des ordres pour assurer l'égalité dans le roulement des permissions.

Jusqu'à ce jour, il y avait dans certains régiments, trop d'inégalité pour la distribution des permissions. Il n'était pas rare que dans un régiment le 2^e tour commençât, alors que le régiment voisin en était au quatrième.

Avec une franchise toute militaire et une bonhomie quasi paternelle, le ministre de la guerre a reconnu l'exactitude des faits et a promis, que d'accord avec le généralissime, il allait prendre des mesures pour donner satisfaction aux poilus.

« Le vice, a-t-il dit, est dans le pourcentage qui ne peut pas être absolu dans toutes les unités et les régions. Il faut y renoncer. »

Et le ministre de la guerre indique qu'à la date du 1^{er} octobre, l'égalité des permissions sera un fait acquis : tous les soldats auront droit à 7 jours de permission par 4 mois, et même, a ajouté le ministre, on verra, si, par la suite, on peut augmenter cette proportion.

Et la Chambre a voté un ordre du jour de confiance dans le Gouvernement. Ce fut mérité, car grâce à ces deux questions importantes solutionnées hier, réquisition des vins et égalité des permissions, les soldats au front voient qu'on ne néglige rien pour leur donner les plus légitimes satisfactions.

Non, « il » ne part pas... encore !

Le renseignement qu'on nous avait donné serait inexact. La nouvelle serait prématurée. Le naturalisé ne part pas, il démissionne simplement. Il a l'air d'une maison « jusqu'à la fin de la guerre ».

Il aurait donc l'intention de rester parmi nous, jusqu'à la fin de la guerre, à moins qu'il ne trouve à passer la main à un « copain », ce qui est... dans l'air !

Puisqu'il reste momentanément parmi nous, il nous sera bien permis de parler du nouvel article que lui a consacré, le 21 septembre, l'Action Française.

En février dernier, nous écrivions qu'il était invraisemblable que M. Richard Heller, le gros industriel de la boîte Osram, — celui qui était habitué à remuer l'or à millions — pût songer sérieusement à se fixer à Cahors pour fabriquer des sabots... même si l'armée devait lui passer des commandes.

A la date du 23 février, le naturalisé nous adressait une lettre de son conseiller, qu'il avait mal copiée et dans laquelle on lisait :

« Le factieux correspondant qui me « représente à vous comme un fabricant « de sabots pour l'armée... n'en fera « pas moins tout le mérite de son humo- « ristique information. »

L'humoristique information d'aujourd'hui devient la réalité d'aujourd'hui. M. Daudet nous en fournit la preuve. Voici, en effet, ce que nous lisons dans l'Action Française du 21 septembre :

Mais M. l'Intendant Laurent, directeur de l'inspection générale de l'habillement ignore évidemment ces particularités, puisqu'il a donné à l'Intendance de Toulouse l'autorisation de traiter éventuellement avec Heller pour une livraison de mille paires de sabots par mois. Les embochés de Richard Heller comptent sur cette commande éblouissante pour impressionner favorablement la Cour de cassation : « Heller, bien que naturalisé et « directeur d'une boîte allemande connue « pour pratiquer l'espionnage, est un excel- « lent Français. La preuve, c'est qu'il a des « commandes de l'Etat. Or, l'Etat ne donne « pas ses commandes à la légère. Donc, « Heller est victime d'une abominable estimo- « nie. » Vous voyez le truc. Il est bien boche.

Avec humour, notre correspondant nous avait donc fourni un tuyau qui n'avait rien d'humoristique.

Plus loin, M. Daudet revient sur ses accusations précises :

«... Il me semble qu'il y a là de quoi faire réfléchir M. l'Intendant Laurent, quelle que puisse être sa naïve confiance dans les répondeurs embochés de Richard Heller. Je rappelle, en outre, à M. Laurent que je me suis fort de faire la preuve devant la Cour d'assises que fait — et pour cause — Richard Heller.

1° De l'espionnage dans nos lignes, comme automobiliste militaire attaché à la Préfecture de la Seine, de Richard Heller, sous le nom truqué de « Monsieur Richard », de produire sur ce point mes témoignages.

2° De l'espionnage, quant à l'arsenal de Puteaux — auquel la Lampe Osram était confiée — du directeur de cette boîte allemande et de ses complices et subordonnés allemands.

3° Des connivences de Richard Heller avec la finance allemande, notamment avec la Dresdner Bank et avec certains personnalités politiques allemands.

4° Des va-et-vient continus de Richard Heller entre la France, l'Allemagne et l'Autriche, quelques mois avant la guerre.

5° Des extraordinaires manigances de Richard Heller depuis l'ouverture des hostilités.

Il est vraiment extraordinaire que M. Daudet puisse renouveler d'aussi terribles accusations sans qu'on le mette en demeure de sortir ses preuves !!!

Y aurait-il des grâces d'Etat pour les naturalisés !

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi concernant l'ouverture et l'annulation de crédits sur l'exercice 1915 ; et l'ouverture de crédits sur 1916, nos sénateurs ont voté.

Pour : MM. Rey et Loubet.

Le Sénat a adopté par 240 voix.

L'or qui se cache

Il n'y a plus d'or dans le Lot ? Toutes les pièces de 20 et de 10 francs sont-elles converties en papier monnaie ? Nous disions tout récemment que ce n'était malheureusement pas exact.

M. l'abbé Viguié, dans la Défense de ce jour, est du même avis et il l'affirme en ces termes :

« Oui, je connais en particulier deux cachettes, que je ne puis dévoiler parce que cela m'est interdit par le secret professionnel. »

« L'une est dans un armoire ; l'autre est dans un jardin, à quelques pieds sous terre. Elles renferment, à elles deux, plus de dix mille francs d'or et des billets de banque ou des titres en quantité. »

« On m'en a signalé, sur divers points du département, bon nombre d'autres de pareilles. »

Ces enfouisseurs d'or mériteraient que la cachette fut répérée par un voisin indiscret qui la nuit venue, saurait bien déterrer et puis mettre l'or en circulation....

Mort au champ d'honneur

Une bien triste nouvelle nous est communiquée : la mort de notre jeune compatriote Léon Couderc, maréchal-des-logis du 5^e d'artillerie, tombé au champ d'honneur.

Engagé volontaire, Léon Couderc avait gagné ses galons de maréchal-des-logis et s'attendait à être promu à un grade supérieur.

Il avait été l'objet d'une citation à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Gravement blessé le 9 septembre, il a succombé à l'ambulance le 14 septembre et inhumé dans le cimetière de Cerzy-Gailly (Somme).

Sa mort a provoqué de vifs regrets parmi ses camarades et parmi les nombreux amis qu'il comptait à Cahors.

Nous saluons la mémoire du vaillant sous-officier qui était sur le front depuis le début des hostilités et nous prions sa mère, Mme veuve Couderc, sa sœur Mme Mendailles, son beau-frère notre ami M. le docteur Mendailles et la famille si cruellement éprouvée d'agréer l'expression de nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Le caporal fourrier du 7^e de ligne François Combe, a été cité dans les termes suivants :

« Au front depuis le début de la campagne, d'un sang-froid et d'un entrain hors de pair, le 11 juillet 1916 ayant reçu l'ordre d'avancer sous un violent feu de barrage, s'est porté bravement en avant ; tué en donnant le plus bel exemple de bonne humeur et de mépris du danger. »

LA CHASSE

M. le Préfet du Lot vient de prendre un arrêté pour la destruction des animaux nuisibles à l'agriculture.

Ce n'est pas l'ouverture de la chasse telle qu'on l'espérait. Il y a trop de formalités à remplir pour que les amateurs se décident à se livrer à leur sport favori.

Les propriétaires, possesseurs ou fermiers et leur délégués ainsi que les détenteurs du droit de chasse et leurs préposés pourront, en tout temps sur leurs terres ou sur les terres où ils ont le droit de chasse, détruire les animaux nuisibles par l'emploi de la destruction des portées, nids et couvées et par l'emploi de pièges autres que les batteries d'armes à feu, les lacets et les collets.

La chasse aux lapins est autorisée les dimanches et jeudis : l'emploi du fusil sera permis par le Préfet, sur la demande des propriétaires, et après enquête.

Dés battues seront organisées et le directeur de la battue choisira lui-même les tireurs qui y prendront part.

Le colportage du gibier reste interdit. Néanmoins, ceux qui voudront traquer le lapin devront être munis du permis.

Pour cette année encore, les chasseurs resteront chez eux.

Mutation

M. Bordenave, lieutenant de territorial au 7^e d'infanterie, passe au 117^e régiment territorial d'infanterie.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Gaubert Jean, du 7^e d'infanterie, 1^{er} compagnie, disparu le 22 août 1914.

Le retour à l'heure ancienne

C'est dans la nuit du samedi 30 septembre au dimanche 1^{er} octobre que s'opère le retour à l'heure ancienne. Les recom-mandations « officielles » qui viennent d'être publiées engagent le public à reculer d'une heure les aiguilles des pendules.

Il y a là un conseil fâcheux et tous les horlogers vous diront qu'à procéder ainsi vous n'aboutirez qu'à leur procurer beaucoup de besogne.

On ne doit jamais faire marcher en arrière les aiguilles d'une pendule à sonnerie. On casserait les pivots de la roue qui commande la sonnerie. Par conséquent, toutes les pendules à sonnerie qui auront subi cette opération seront cassées. Pour retarder ces pendules d'une heure, il faut les laisser arrêtées pendant soixante minutes, en arrêtant le balancier, par exemple.

L'objection n'existe évidemment plus pour les montres, qu'on peut retarder à volonté.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira le mardi 3 octobre prochain à 8 heures 1/2 du soir.

Ordre du jour :

Pétition des habitants de la rue Domini-ci.

Destruction des oiseaux nuisibles (vole de crédit).

Assistance médicale gratuite (mémoires du 1^{er} semestre 1916).

Bouilleurs de cru. Désignation du local destiné à la fabrication de l'eau-de-vie, etc.

Affaires diverses.

Rapports des Commissions.

Nos prisonniers en Allemagne

M. Henri Galli, président de la Commission des prisonniers de guerre, annonce la nouvelle suivante :

« J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : à la date du 15 octobre prochain, tous les prisonniers de guerre français qui avaient été transportés à la frontière russe et astreints à de pénibles travaux, auront réintégré leurs anciens camps. »

Cette nouvelle sera accueillie avec joie par les familles des prisonniers que les Allemands avaient envoyés dans les camps dits de représailles.

Concert au Collège de Jeunes Filles

Pour remercier l'Association des Anciens Elèves du Collège de jeunes filles de son dévouement lors de l'organisation des grands concerts de juillet et en reconnaissance de sa générosité, le Comité des « Concerts pour les Blessés » offrira jeudi soir, dans la salle du Collège, une petite matinée intime. Pas de réclame.

Sous le préau, une scène fort spacieuse et admirablement décorée, avait été montée. Malheureusement le temps fut maussade ; il eût fallu plus de soleil pour les esprits, plus de lumière pour les yeux, moins d'humidité pour les voix.

Dans la première partie de la séance, les chanteurs déjà connus, toujours par faits, et l'orchestre habituel donnèrent quelques morceaux de leur nouveau répertoire. Et en fin de partie, M. Lacoste, le grand artiste à la voix d'or, fit l'aimable surprise de dire quelques poèmes très variés, tous goûtés.

La deuxième partie comportait une petite comédie militaire, un acte à 4 personnages « L'oriot ».

Très gaie, et d'une gaité de bon aloi, elle fut brillamment enlevée par les quatre comédiens qui tous, d'un manière ou d'une autre, débutaient, au moins dans ce genre. Le sergent-major était connu jusqu'ici par sa voix merveilleuse de baryton, si vibrante et si chaude ; il montra qu'il savait être en scène un acteur discret, naturel, très à l'aise.

Le « Vicomte de la Tour Penchée » avait quitté pour un moment le piano où d'ordinaire il s'efface ; personne ne le regrettera, car chacun eut ainsi l'occasion de l'applaudir en un rôle ingrat, tout de finesse gauche, de naïveté goumousse.

Le « capitaine Grinchard » n'était cette fois ni pérorant ni tragédien soporifique. Il réussit à camper avec beaucoup de vie une figure de « vieille baderne », de Ronchonnet.

Quant à « L'oriot » nouvelle recrue du Comité, il fut le triomphateur de la journée. Il fut étourdissant de verve, d'entrain, de naïveté spirituelle. C'est un comique de race, irrésistible à force d'être naturel. Le succès qu'il obtint en présage bien d'autres.

Les épreuves de la Guerre n'ont pas été oubliées. Une quête improvisée par les Dames de l'Association a produit une cinquantaine de francs. Quelques paquets de plus pourront être envoyés aux soldats des régions envahies.

Quant à « L'oriot » nouvelle recrue du Comité, il fut le triomphateur de la journée. Il fut étourdissant de verve, d'entrain, de naïveté spirituelle. C'est un comique de race, irrésistible à force d'être naturel. Le succès qu'il obtint en présage bien d'autres.

Les épreuves de la Guerre n'ont pas été oubliées. Une quête improvisée par les Dames de l'Association a produit une cinquantaine de francs. Quelques paquets de plus pourront être envoyés aux soldats des régions envahies.

Quant à « L'oriot » nouvelle recrue du Comité, il fut le triomphateur de la journée. Il fut étourdissant de verve, d'entrain, de naïveté spirituelle. C'est un comique de race, irrésistible à force d'être naturel. Le succès qu'il obtint en présage bien d'autres.

Les épreuves de la Guerre n'ont pas été oubliées. Une quête improvisée par les Dames de l'Association a produit une cinquantaine de francs. Quelques paquets de plus pourront être envoyés aux soldats des régions envahies.

Quant à « L'oriot » nouvelle recrue du Comité, il fut le triomphateur de la journée. Il fut étourdissant de verve, d'entrain, de naïveté spirituelle. C'est un comique de race, irrésistible à force d'être naturel. Le succès qu'il obtint en présage bien d'autres.

Achats de fourrages

M. le Docteur Rey, sénateur du Lot, a

Goncots

Nous recevons trop tard pour être insérés dans le numéro de ce jour, une communication.

Au surplus, cette communication n'étant pas signée, il ne nous est pas possible de l'utiliser.

Luzech

Vendanges. — Dimanche dernier 24 courant, a eu lieu sur la place du Canal le premier marché des vendangeurs étrangers. Les demandes des prix étaient tellement exagérées (7, 8, 9 et 10 fr. par jour, nourritrice en sus), que la municipalité a dû prendre immédiatement des mesures pour provoquer la clôture de ce marché.

Le Comité d'action agricole convoqué d'urgence, a le lendemain, fixé les prix suivants pour la campagne de vendanges de 1916, dans la commune de Luzech :

1^o Porteurs : de 4 fr. 50 à 5 fr., suivant force et configuration du terrain.

2^o Coupeurs fournissant leur aide aux chargements, déchargements et charrois : 2 fr. 50.

3^o Simples coupeurs et coupeuses : 2 fr.

4^o Enfants : prix à débattre.

Le Comité d'action agricole, engage les propriétaires à pratiquer ces prix, qui tiennent compte autant que possible, du renchérissement des denrées et à renvoyer chez eux les ouvriers étrangers qui n'hésitent pas à vouloir profiter d'une façon scandaleuse, des circonstances malheureuses que nous traversons.

Gourdon

Ecole primaire supérieure. — La rentrée des internes est fixée au lundi soir 2 octobre. La Directrice reçoit les inscriptions tous les jours de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 29 SEPTEMBRE (22 h.)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front. Le mauvais temps a gêné les opérations.

Sur le front Anglais

Le mauvais temps gêne les opérations

Nos Alliés progressent quand même

Londres, 29 septembre. — La pluie est tombée en abondance aujourd'hui, a réduit l'activité au centre et à droite de notre front de bataille, où ne s'est guère manifesté qu'un bombardement intermittent.

Une légère avance a été marquée à l'est de Lesboufs, et nous nous y sommes emparés de cinq cents mètres de tranchées ennemies.

Dans le secteur de Thiepval, la lutte a été violente autour de la redoute Stuff. Après avoir enlevé une notable partie de la tranchée de Hesse, nous en avons été rejetés par une contre-attaque, mais nous l'avons reconquise dans le courant de la journée. Cinq cent vingt-neuf prisonniers, dont huit officiers, sont restés entre nos mains dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures.

Le mauvais temps n'a pas interrompu le travail de notre aviation, qui a attaqué avec succès les renforts ennemis en marche.

Hier, les escadrilles de reconnaissance allemandes ont montré de l'activité à l'intérieur de leurs lignes, mais elles n'ont que très rarement passé à l'offensive. Un avion ennemi a été abattu.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué du 30 Sept. (15 h.)

Sur le front de la Somme, NOUS AVONS RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS à la grenade au nord de Rancourt.

Lutte d'artillerie intermittente dans différents secteurs du nord et du sud de la Somme.

Partout ailleurs, nuit calme.

Le mauvais temps continue.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Offensive ennemie repoussée

Nos avions ont opéré un raid sur les derrières des cantonnements ennemis dans la région de Derouny-Krovo, au sud-ouest de Smorgone. Des bombes ont été lancées sur différents points et ont causé des explosions et des incendies dans les dépôts ennemis.

Des bombes ont été, en outre, lancées sur des convois et des gares de chemins de fer à voie étroite et sur des camions.

Au cours de ce raid, un combat aérien a été livré, à la suite duquel quatre appareils allemands ont été abattus.

Un de nos avions, après un combat avec deux albatros, est tombé dans les lignes ennemies.

En outre, nous avons perdu un appareil du type Morane parasol.

Dans la région du bois de Goukaloff, l'ennemi a ouvert un feu intense d'artillerie sur nos tranchées ; ensuite, il a pris l'offensive ; mais, accueilli par un feu violent de mitrailleuses, il a fui vers ses tranchées de départ.

Sur la Bistritza, dans la région de Bogorodchany, nos éclaireurs ont dispersés trois postes et ont refoulé deux postes de campagne ennemis, capturant quelques dizaines de prisonniers, vingt fusils et trois mille cartouches.

Sur le reste du front, on ne signale rien d'important.

Paris, 13 h.

L'OFFENSIVE DES ALLIÉS

L'INITIATIVE DES OPÉRATIONS

Les projets d'Hindenburg

De Londres : Hindenburg, dit le « Times », voudrait reprendre l'initiative que son prédécesseur a perdue à la suite de l'échec allemand à Verdun.

Sur le front occidental le temps permettra vraisemblablement encore pendant le mois d'octobre de poursuivre activement les opérations.

Bien des événements peuvent donc se produire si les Alliés continuent leurs progrès avec la rapidité actuelle.

Hindenburg ne peut pas rester indifférent aux opérations du front occidental.

Lorsque les pluies rendront impraticables les vastes opérations du front Russe, Hindenburg cherchera, peut-être, à amener d'autres divisions sur le front sud-oriental afin de les joindre aux troupes de Mackensen dans l'attaque contre la Roumanie.

Or, Mackensen avec trois divisions Bulgares, comprenant 70.000 hommes et quelques régiments allemands, n'a pas réussi à forcer la ligne Rasova-Tuzla.

Il a été contraint à la retraite malgré l'arrivée de deux nouvelles divisions allemandes. Il attend, il est vrai, 30.000 Turcs.

REMERCIEMENTS

Madame VILLARD, professeur, remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Henry VILLARD

Maréchal-des-logis-chef d'artillerie, Ingénieur d'aviation, Vice-président de l'Aéro-Club de Belgique.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Malgré l'intérêt que présente actuellement le front balcanique, il n'en reste pas moins certain que la décision finale s'obtiendra à l'ouest.

DE GRANDS SOUS-MARINS ALLEMANDS surveillent la route d'Arkhangel

De Christiania : Des sous-marins allemands de grande dimension opèrent à la frontière norvégienne et surveillent la route d'Arkhangel.

Allemagne et Suède

De Copenhague : La frontière (?) Germano-Suédoise est fermée partiellement.

La vie chère en Hongrie

De Genève : Un député a déclaré à la Chambre Hongroise que le coût de la vie a augmenté de 90 % en 1916.

Les réserves Hongroises

La Chambre Hongroise a rejeté la demande d'interpellation concernant la libération des hommes du Landsturm.

Au Reichstag

Pas de renseignement en séance publique

De Lausanne : Les partis allemands discutent le discours du chancelier. Le Gouvernement donnera des explications aux députés sur la situation générale, mais... au cours des séances secrètes.

L'emprunt Français en Angleterre

Le nouvel emprunt français sera offert la semaine prochaine à Londres.

Paris, 14 h. 45

EN MACÉDOINE

Nos avions bombardent

Canonade intermittente sur quelques points du front. On ne signale aucune action d'infanterie.

Nos avions de bombardement ont jeté de nombreux projectiles sur Priepel.

Un autre de nos avions a bombardé Sofia dans la matinée du 29 et a poursuivi sa route jusqu'à Bucarest où il a heureusement atterri.

Communiqué Serbe

Rien de particulier à signaler sur le front Serbe dans la journée du 29.

Paris, 14 h. 50

Sur le front Anglais

Violente contre-attaque ennemie repoussée

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue de notre front au sud de l'Ancre.

Nous avons organisé les positions conquises, hier matin, à la ferme Destremont, et nous nous sommes consolidés dans la région de Thiepval.

Des contre-attaques ennemies ont été repoussées aux abords de la redoute de Stuff et à la tranchée Hessel.

Le combat qui s'est déroulé, hier, dans cette région a été particulièrement dur.

Une division nouvelle de l'armée qui s'y est trouvée engagée a fait preuve d'une vigueur et d'une énergie remarquables.

Un bataillon territorial de Londres a exécuté, avec succès, au sud de Neuville-St-Vaast un coup de main au cours duquel il a pénétré dans les tranchées ennemies et a enlevé des prisonniers.

La censure retenant encore les nouvelles intéressantes, notamment celles de Grèce, où de grosses décisions sont évidemment prochaines, les agences doivent garnir leurs télégrammes par des informations de second ordre !

De toutes les précédentes, seule, celle relative aux séances du Reichstag présente un intérêt.

Dans son discours, le chancelier a laissé entendre que la situation est mauvaise. En ce qui concerne les détails, il ne peut les donner qu'en « séance secrète » !

En secret ou en public, les vœux du chancelier ne modifieront en rien la mauvaise situation de nos ennemis.

Le mauvais temps gêne les opérations. Au surplus, l'artillerie doit préparer le terrain pour une nouvelle action de l'infanterie.

En Macédoine, journée calme. Simple arrêt. On attend là-bas les événements d'Athènes. Ils ne sauront tarder. L'offensive reprendra alors avec une violence nouvelle.

Sur le front anglais, l'activité s'est maintenue. Nos alliés notent plusieurs avantages importants.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.